

**Lurelu**



## Un déménagement à dos de poisson volant

Mélissa Meunier

---

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97670ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Meunier, M. (2022). Un déménagement à dos de poisson volant. *Lurelu*, 44(3), 87–88.



## Un déménagement à dos de poisson volant

87

par Mélissa Meunier

*Mélissa Meunier fait des études en création littéraire à l'UQAM. Passionnée de théâtre, elle enseigne cette discipline aux enfants pendant plusieurs années après avoir écrit quelques pièces et produit l'une d'entre elles.*

*Dans la trentaine, Mélissa se consacre davantage à sa maîtrise en gestion des ressources humaines, à la maternité et à l'implication citoyenne. Elle a rédigé quelques articles ainsi que plusieurs chroniques pour des blogues sur la maternité.*

*Directrice d'organismes communautaires pour la famille depuis plus d'une décennie, Mélissa est présentement en pause afin de terminer un premier roman et d'accueillir un quatrième bambin. L'un de ses textes poétiques a remporté en 2020 le prix Paulette-Chevrier de la Fédération du loisir littéraire.*

### Résultats du concours littéraire 2021

Le jury du 36<sup>e</sup> concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 13 octobre et a tenu des discussions serrées afin de déterminer des gagnants parmi les vingt-quatre textes admissibles cette année. Le jury était composé de l'auteure Andrée-Anne Gratton, de Louise Magistry, bibliothécaire, et de Renée Leblanc, membre de la rédaction de *Lurelu*.

92 % des textes provenaient de participantes féminines. Quatre textes venaient de Montréal et sa région, vingt provenaient du reste du Québec.

Les bourses du concours *Lurelu* sont de 1200 \$ pour les premières places et de 600 \$ pour les secondes places. Les thèmes proposés cette année étaient «L'œuf ou la poule» ainsi que «Avant et après».

Pour ce qui est des textes pour les 5 à 9 ans, où onze propositions ont été reçues («L'œuf ou la poule»), le premier prix est allé à Sylvie Bonneau pour «Quatre ricochets sur l'eau», pour son traitement original et son sujet proche des enfants. En 2017, M<sup>me</sup> Bonneau avait gagné le premier prix dans la catégorie 10 ans et plus, et en 2016 le 2<sup>e</sup> prix dans cette catégorie.

Quant aux nouvelles pour les 10 ans et plus, où treize textes ont été admis («Avant et après»), Mélissa Meunier a gagné le premier prix doté d'une bourse de 1200 \$ pour «Un déménagement à dos de poisson volant», texte à la belle écriture poétique.

Dans cette catégorie, il a été résolu d'accorder le deuxième prix ex æquo à Héloïse Bernier Leduc pour «Un regard sur la mer», histoire touchante selon le jury, et à Isabelle Grenier pour «Les fissures d'or», où l'art est mis en valeur. M<sup>me</sup> Grenier, de Sutton, s'était aussi classée deuxième en 2020 dans la catégorie 5 à 9 ans.

Les textes gagnants seront publiés au cours de 2022 dans la revue *Lurelu*. Les thèmes imposés pour le 37<sup>e</sup> concours seront annoncés dans le numéro de mai 2022.

Un voisin m'ordonne de grimper.

Aujourd'hui, Haïti tremble. L'agitation des sols marins secoue les eaux. Comme elles, je frémis.

Perché sur un toit, j'observe mes souvenirs. Je me rappelle les histoires de mon grand-père, le récit des nombreux drames qui ont bousculé mon pays. J'ignore comment un pays peut être occupé pendant plusieurs années. Je ne sais pas exactement ce qu'est la dictature et la corruption. J'écoutais sa tristesse sans en comprendre tous les mots.

Je contemple ma ville avant qu'elle ne disparaisse. La mer l'avale goulument.

Je vois loin, mais je ne vois rien. Bleu, gris, blanc, noir, des souvenirs nous disent au revoir. Je regarde au-delà de la cruauté des vagues. J'attends l'arrivée des poissons volants. Ils restent au large, je ne les aperçois jamais. Peut-être que cette fois, comme la mer, ils viendront recouvrir ma ville.

Au creux des océans, les dames cachalots valsent avec les flots. Les mâles reviendront vers la baie pour la reproduction. Ils passent les vacances dans le Sud en amoureux. Le reste de l'année est consacré aux durs labeurs dans les eaux froides, pour les victuailles et la bataille.

Les raies longent les fonds marins. Quelque part dans les profondeurs se cache le diable des mers, la plus grande raie de la Terre. Mais le diable n'est pas celui qui en revêt l'apparence.

Ne craignez pas les murènes! Elles ont des allures monstrueuses, mais une personnalité sans malice. Le mérou ne semble pas beaucoup plus chou. Mais sa chair est délicieuse. Les lamantins broutent les fonds marins tels des vaches des mers.

L'eau est trouble. Il y a toujours un requin pour faire sa loi. Le requin-taureau fonce sur tout ce qui éblouit. Le requin-tigre t'attaque par derrière, en solitaire. Il avale tout sur son passage, se nourrit de ses semblables, pour assouvir son ambition démesurée. Sais-tu ce qui distingue le grand requin marteau du simple requin marteau? Son aileron immense lui donne du panache et leurre les millions d'habitants des mers.

Mais l'océan n'abrite pas que le danger et les bêtes féroces. Sa beauté est gigantesque. Ses couleurs sont flamboyantes. Des tortues circulent dans nos eaux chaudes. Vous savez qu'à la nage, elles remporteraient la course sur bien d'autres animaux marins? Les bancs de poissons-clowns longent les récifs de corail. Certaines espèces changent de sexe en milieu de vie.

On dit que le calme vient après la tempête. Mais le calme n'est pas venu. Il n'est apparu que des hommes, des bateaux, des conseils et de la pitié. Pour nous aider. Pour reconstruire à la hâte notre pays, sans solidifier ses fondations. Sur la rive, des pirates volent les étrangers en quête de sensations fortes ou de bonne conscience.

Nous attendions l'accalmie. Le bruit des avions au ventre plein de victuailles et de médicaments succède aux gargouillis de la mer. Puis, le chant des sirènes remplace l'aide humanitaire partie avant la fin de la reconstruction. Des demoiselles à queue de poisson apaisent les orphelins par des berceuses du Nord. Elles leur promettent un avenir meilleur.

J'attends la douceur au bout des vagues. Je ne vois que la profondeur du néant. Les poissons volants arrivent enfin. Ils m'emmènent vers l'au-delà. Serait-ce l'enfer ou le paradis?

Après, tout est si blanc et si froid.

Les sirènes ont dit vrai. Dans mon nouveau pays, les enfants mangent constamment, vont à l'école chaque matin et à l'hôpital au besoin. Cependant, les demoiselles des mers ont oublié de me parler du froid, de la méfiance à l'égard de la différence, et du mal du pays.

Est-ce que mon destin saura germer dans ce jardin de givre?

Me voilà dépossédé du pays de mes souvenirs et citoyen du pays de mon avenir. J'ai la mélancolie du sable brûlant, de l'odeur de l'océan. Des kilolitres d'eau salée m'éloignent de mes frères.

Une étrangère joue le rôle de ma maman blanche. Sa bouche s'étire dans un sourire et remue sans cesse. Elle articule des mots qui ne me disent rien. Je comprendrais sans doute si j'avais fréquenté l'école comme mes camarades.

Sur mon île, j'ai connu des crises alimentaires et des tremblements de terre. J'ai vécu l'agitation, la privation et la malnutrition. Dans mon pays d'adoption, on me répète qu'il vaut mieux jeter que de s'empiffrer.

«N'oublie pas de verrouiller la porte!»

Est-ce que ça empêchera l'océan de s'introduire?

«Attache ta ceinture dans l'auto!»

Pourquoi je me sauverais? Je ne sais pas où habite mon pays.

Mes gènes se souviennent du rythme de la guerre. Pourquoi je m'inquièterais sur une terre jamais touchée par le drame?



illustration : Caroline Merola

Je ne fais plus confiance à la nuit. Je la surveille attentivement. Et si le fleuve, le vent ou les voisins souhaitaient me voler ma nouvelle vie? Il faudrait que je sois éveillé afin de pouvoir grimper aux arbres ou prendre la fuite.

«Ça va bien aller», qu'on me répète depuis mon départ. Et si les arcs-en-ciel ne tenaient pas leurs promesses?

Je m'adapte. Mais je reste aux aguets. Je garde mes sandales dans ma valise. Pour courir retrouver mes racines. Et si j'avais d'avenir nulle part, que mon horizon fonçait dans un mur?

Ici, on possède l'immensité, mais on se cloisonne dans sa cour. Les terres sont recouvertes de forêts et de collines, mais les enfants grimpent dans des modules en plastique.

Je porte des vêtements dont je ne connaissais même pas l'existence dans mon pays d'avant. Je savais pour la neige. Mes orteils en rêvaient. Mes doigts de pied allaient goûter la substance blanche, boudinés dans mes sandales. Mes nouveaux parents m'ont refusé ce plaisir et m'ont enfilé des bottes et une salopette, ce vêtement lourd et encombrant.

L'été, mon père m'aménage un jardin. Je voudrais lui expliquer que ma terre demeure celle qui abrille mon papa. Mais je dis merci.

Ma chambre est hantée par le fantôme de *manman*. J'ai apporté sa voix dans mes bagages.

Pour m'apaiser le soir. Pour me rappeler le chant de mes origines.

Ma mère me raconte des histoires. Pendant toutes ces années où elle rêvait de donner la vie, elle a fait des provisions de tendresse qu'elle déverse sur moi. Elle n'a pu me jeter au monde, mais elle voudrait m'offrir des ailes.

Je me dis que je suis chanceux d'avoir reçu l'amour de quatre parents et deux pays. Mais ce n'est pas toujours facile d'avoir le cœur divisé entre les souvenirs et l'avenir.

Lorsque je serai grand, je retournerai dans le pays de mes racines. Je tenterai d'appivoiser les monstres marins. Et peut-être qu'alors, j'aurai la nostalgie de la neige et de la poutine.